

## **NÉOLIBÉRALE, ANTI-FÉMINISTE ET CHRÉTIENNE (CHRÉTIEN) : LE MODÈLE FÉMININ GODLLYWOODIEN ET LE NÉOCONSERVATISME AU BRÉSIL**

*Monise Martinez*

[martinezmonise@gmail.com](mailto:martinezmonise@gmail.com)

Bonjour à tous et à toutes (à vous toustes). Je suis très heureuse d'avoir l'occasion de participer à cet événement au thème si important et aux côtés de professeurs et de chercheurs (chercheuses) dont j'admire beaucoup le travail. Je voudrais donc commencer par remercier Annelise d'avoir organisé l'événement, de nous avoir invités et de le promouvoir, et pour votre présence ici — je sais qu'il a été de plus en plus difficile d'être en ligne et pendant tant d'heures ces derniers temps, merci.

Lorsque j'ai reçu l'invitation à participer à cette occasion, j'ai beaucoup réfléchi à ce que je pouvais apporter au dialogue sur ce sujet puisque, je le précise au préalable, la théorie marxiste de la dépendance n'a pas été mon principal sujet de travail dans mes recherches actuelles. Je veux dire par là qu'en tant que doctorante, je ne travaille pas réellement à une thèse sur ce sujet ou dans ce cadre d'approche théorique. Mais je travaille sur les intersections entre le néolibéralisme, les médias, le(s) féminisme(s) et la religion, dans le contexte brésilien — plus spécifiquement sur le (néo)pentecôtisme — qui peut être étendu aux débats autour de la théorie marxiste de la dépendance.

Mon intervention se situe donc comme une invitation à essayer de construire ce dialogue. Et pour que cela soit possible, je vais parler un peu plus de la recherche que j'ai réalisée pour vous à partir d'une question très simple : "Que se passe-t-il avec le(s) féminisme(s) dans le monde, ou plus précisément en Amérique latine et au Brésil ?".

### **[Partie I] Changements dans le champ féministe**

En 2015, lorsque je me suis inscrite à un doctorat en études féministes à l'université de Coimbra, ce que l'on appelle le "printemps des femmes" fleurissait au Brésil, marqué par plusieurs manifestations féministes dans les rues mais aussi par des campagnes en ligne. Pour moi, qui avais connu un mouvement étudiant encore peu pris par le débat féministe pendant mes études de licence, ce moment semblait représenter un nouveau moment pour les forces féministes au Brésil. Et c'est ce qui s'est passé.

Comprendre les féminismes comme des champs d'action — c'est-à-dire comme des communautés impliquées dans l'énonciation de nouveaux codes culturels [et politiques] qui contestent les représentations dominantes: Sonia Alvarez a défini ce moment comme une mise à l'écart caractérisée par une multiplication de camps féministes pluriels, avec la participation active de divers acteurs (mouvements sociaux, noyaux de partis, ONG, instituts et établissements d'enseignement, et l'État lui-même), où nous avons pu percevoir l'existence d'une «vulgarisation des féminismes.» Mais à quoi cette idée serait-elle exactement associée?

## **[Partie II] Popularisation des féminismes**

Dans une étude sur le thème de la "vulgarisation des féminismes" réalisée par Sarah Banet-Weiser (2018) dans le contexte nord-américain qui avait comme axe principal d'analyse le "paysage médiatique", l'autrice partait de trois significations de base pour comprendre cette «popularité», ce qui me semble utile pour réfléchir au cas brésilien.

Elle utilise la « popularité » pour souligner la visibilité et l'accessibilité médiatique des féminismes, qui se sont manifestés dans des discours et des pratiques qui circulent dans la culture pop et les médias, tels que les espaces numériques, les réseaux sociaux et électroniques ; pour souligner l'état « d'admiration » ou « identification » que certaines personnes et les groupes ont commencé à attribuer aux féminismes (comme dans le cas des célébrités) etc. Elle a également utilisé le terme « popularité » pour penser à l'idée de « populaire » dans le sens Gramscien du sens commun, en situant cela dans un champ de bataille. Dans le cas analysé, cela a servi à montrer qu'il y avait différents féminismes en concurrence qui se disputaient l'espace d'une économie de la visibilité.

Toute cette dynamique de popularité impliquant les champs d'action féministes rend évidente l'importance de penser aux dynamiques qui se produisent entre actrices plurielles du(des) féminisme(s) aujourd'hui en tenant compte de celles et ceux qui s'y opposent.

Et c'est là qu'il devient très utile de penser au processus de « néolibéralisation des féminismes » à partir de la relation de ce processus avec ce qu'on appelle la mainstreamisation du genre (*gender mainstreaming*).

### **[Partie III] *Gender mainstreaming***

Le terme *gender mainstreaming* est utilisé pour désigner une stratégie qui a inspiré les recommandations et les objectifs stratégiques du programme d'action de Pékin. Il s'agissait d'une stratégie fondée sur l'égalité des sexes visant à promouvoir la pleine participation des femmes dans toutes les sphères de la société, comme le précise la présente plate-forme, qui consiste en un vaste document élaboré lors de la 4<sup>ème</sup> Conférence mondiale sur les femmes en 1995. Cette conférence était la dernière d'une série de trois autres conférences tenues par les Nations unies depuis 1975, et c'est à partir de celle-ci que, comme nous le savons, une série d'actions axées sur les domaines prioritaires de la Plateforme ont été encouragées, comme dans le cas de la santé reproductive, de la lutte contre la pauvreté, des médias, etc.

Parmi les différents effets controversés associés à la mise en œuvre progressive de ces politiques au niveau mondial, on retrouve les pays d'Amérique latine et plus particulièrement le Brésil, nous pouvons mentionner la transnationalisation de la soi-disant '*advocacy féminista*' dans les années 1990 accompagné d'une verticalisation du camp féministe brésilien à travers son association aux ONG, suivie d'un relatif éloignement des rues. Ce que je veux souligner aujourd'hui dans ce contexte, cependant, c'est la cooptation des agendas de genre par les politiques et initiatives néolibérales, y compris celles des entreprises.

Ce processus de cooptation s'est produit à l'échelle mondiale et, comme l'a souligné la politologue Elisabeth Prügl (2015) dans une étude sur la conception de projets d'entreprise visant à «l'autonomisation des femmes» dans le Nord, elle est associée à la mise à mal des programmes féministes par les entreprises pour obtenir un avantage sur leurs concurrents et de l'utilisation d'un langage dit féministe, contribuant à un vide politique des féminismes par une subjectivité féministe entrepreneuriale et individualiste.

Cette subjectivité, comme le détaillera plus tard Catherine Rottemberg (2018), prétend contradictoirement lutter contre les inégalités de genre en assumant la responsabilité individuelle de son succès et s'aligner ainsi sur les forces sociales, économiques et culturelles qui favorisent à juste titre ces inégalités. Au milieu de ce processus de cooptation, la visibilité accordée aux questions de genre a été de plus en plus amplifiée, faisant de cette catégorie un catalyseur métapolitique central dans le spectre de la droite conservatrice.

## **[Partie IV] Les agendas anti-genre**

Dans le contexte latino-américain, par exemple, la politologue Flávia Biroli (2020) a souligné que le cheminement progressif des questions de genre vers le centre des disputes politiques dans la région sont devenues plus importantes au fur et à mesure que la politique, l'économie et l'idéologie néolibérales progressaient, accompagnées par les avancées des initiatives anti-genre. Ces initiatives anti-genre ne sont toutefois pas fortuites et ne se concentrent pas uniquement dans cette région. Elles ont également gagné en force dans le sillage de la 4<sup>ème</sup> Conférence mondiale sur les femmes (ONU), de l'articulation du projet politique dirigé par le Vatican à la conception et à la diffusion initiale de la fameuse «idéologie du genre.» Cette idéologie visait à mettre en évidence les «dangers» de l'adoption de la perspective constructiviste du genre (c'est-à-dire la compréhension du genre comme une construction sociale); défendre le modèle familial hétéropatriarcal et, par la même, freiner les avancées des programmes féministes et LGBTQ+ dans le monde.

Flávia Biroli (2020) explique la relation entre ces processus en comprenant le néolibéralisme comme un projet moral, avec des racines néoconservatrices, qui prône à la «privatisation» également à travers l'expansion de la «sphère privée protégée» à partir de l'expansion du rôle de la famille, c'est-à-dire la «moralisation du pouvoir de l'État dans la sphère domestique et institutionnelle.» Puisque le modèle familial néoconservateur est le modèle «chrétien traditionnel» et qu'il préserve les inégalités entre les sexes à travers la notion de la stricte complémentarité entre le masculin et le féminin au service d'un ordre économique dans lequel l'exploitation de la force de travail et la reproduction des femmes sont des piliers fondamentaux, la défense de ce modèle familial devient un outil efficace pour la préservation de la rationalité néolibérale et de la moralité chrétienne. C'est donc dans ce contexte que les acteurs du domaine religieux jouent un rôle clé dans la compréhension de ces dynamiques. Dans mes recherches actuelles, pour diverses raisons, je me suis surtout concentrée sur celles qui ont été protagonisées par des femmes de l'Église universelle.

## **[Partie V] Le cas de l'Église Universelle (IURD)**

L'IURD (l'Église Universelle du Royaume de Dieu) a été fondée en 1977, par Edir Macedo, à Rio de Janeiro. Il s'agit d'une Église néo-pentecôtiste, adepte de la Théologie de la Prospérité

diffusé à l'origine par l'APG aux États-Unis. Cette théologie est fondé sur la croyance qu'en suivant un chemin de foi strict, les croyants peuvent obtenir la richesse, la santé et la victoire.

Depuis sa fondation, caractérisée par l'utilisation massive des médias, de la radio aux nouveaux médias, l'Église a été considérée comme une pièce clé des changements significatifs du champ religieux brésilien dans sa relation avec le champ politique. Comme dans le cas des autres églises chrétiennes, la famille est un nord important dans la vision du monde partagée par cette église, mais elle présente quelques particularités. La première d'entre elles est que le projet familial s'inscrit dans l'idéologie d'une «famille prospère.» Cela signifie dire qu'à part la cosmovision chrétienne sur la complémentarité entre le masculin et le féminin, il y a une vision cosmologique que cette famille doit prospérer et la «recette» pour que cela se produise est l'incorporation d'une subjectivité masculine et féminine centrée, entre autres, sur le contrôle des naissances.

En 1997, à une époque de concurrence féroce dans le domaine religieux brésilien, marquée par des conflits entre l'Église catholique et les secteurs évangéliques, la publicisation des droits reproductifs et politiques publiques de la santé associées à l'idée de «famille» est devenue un élément stratégique important pour l'Église dans la recherche de son authenticité religieuse dans la sphère publique — celle-ci était constamment remise en question par IC avec le soutien de Rede Globo, la plus grande chaîne de TV au Brésil. Le conflit avec cette dernière avait lieu suite au fait qu'Edir Macedo, fondateur de l'Église, avait acheté la Rede Record-Network. L'idée de faire comprendre à la population que les secteurs évangéliques étaient aussi en défense de la «famille» a été renforcée de diverses manières (Machado, 1999). Pour rappel, la défense de la famille était une ligne directrice centrale dans les discours de Jean-Paul II lors d'une visite providentielle du Pape au Brésil en conséquence du développement d'une intense *advocacy*, notamment en ce qui concerne les droits reproductifs, après la 4<sup>ème</sup> CMB (Alvarez et al., 2000; Corrêa & Kalil, 2020). Parmi les manières dans lesquelles les églises évangéliques se nommaient les protectrices de la famille, je tiens à souligner l'incorporation progressive des femmes dans l'empire médiatique de l'Église. Et alors, pourquoi?

## **[Partie VI] Les femmes, le renforcement des mouvements antisexistes**

Le protagonisme accordé aux femmes (dans le cas des épouses d'évêques et de pasteurs) dans les médias religieux de l'IURD coïncide avec les avancées progressives des réactions anti-genre

dans la politique institutionnelle et la société civile — y compris dans le paysage médiatique brésilien (Martinez, 2020). Alors qu'à partir des années 2000, on voit, comme je l'ai dit au début de ma présentation, une avancée des agendas féministes et LGBTQ+ au congrès, ainsi qu'une augmentation significative de leur visibilité avec la parution des blogs, de pages et de profils pour la diffusion de contenu féministe, nous voyons également que le récit conservateur de «l'idéologie du genre» prendre corps dans le pays et, dans le cas d'Universal, le rôle donné aux femmes de l'Église dans la création de programmes disciplinaires destinés au public féminin général.

En 2010, par exemple, lorsque les catholiques et les évangéliques se sont unis au Congrès en faveur de la suppression des termes «genre» et «orientation sexuelle» du Plan national d'éducation (PNE), un projet disciplinaire universel entièrement dédié aux femmes voit le jour au Brésil : Godllywood.

## **[Parte VI] Godllywood**

Le projet Godllywood a été conçu par Cristiane Cardoso, fille aînée d'Edir Macedo, qui avait pour objectif principal rendre les jeunes fidèles de l'Église «meilleur-e-s pour Dieu» sur la base d'un programme disciplinaire. Il a été présenté dans le but de combattre les «mauvaises valeurs» promues par Hollywood à travers le repérage d'une supposée «essence féminine» prescrite par Dieu et initialement opérationnalisée dans les temples des capitales brésiliennes. Dans ce premier moment, le projet était restreint aux groupes choisis de femmes membres de l'église et, peu à peu, il s'est dynamisé en ligne par des défis postés sur Facebook. En décembre 2015, une version étendue a été lancée à toutes les femmes intéressées à participer à la dynamique, appelée Godllywood Self-Help (aide à l'autonomie), qui s'est concrétisé par un blog. En 2019, peu de temps après l'élection de Bolsonaro, Godllywood s'est déclaré un «mouvement sans idéologie» destiné aux femmes en étendant sa dynamique et ses activités à Instagram et Youtube, où des vidéos en directs quotidiens sont publiées avec un contenu axé sur la promotion d'une femme idéale.

## **[Partie VII] Profil de la femme V**

Ce profil de femme est appelé «femme vertueuse» et a été présenté en détail par Cristiane Cardoso dans le best-seller *Femme V : Moderne à l'ancienne* en 2011. Il s'agit d'une version repaginée du modèle de féminité chrétienne, introduite par l'utilisation d'un langage plus

sécularisé, proche du discours d'auto-assistance, proposant un idéal de la femme centrée sur la réussite dans le mariage, la famille, le travail et la vie spirituelle. C'est à partir de ce modèle «transreligieux» (qui n'est d'ailleurs pas nouveau pour le pentecôtisme en soi) que l'on commence à remarquer, alors, l'existence d'une relation entre ce projet de féminité de l'Église et cette «féministe néolibéralisée.»

### **[Partie VIII] Godllywood et les féminismes**

Pour ma recherche, j'utilise l'analyse critique et féministe du discours comme méthode qualitative pour démêler les points suivants de convergence et de distanciation entre ces soi-disant subjectivités. Parmi les convergences, il est possible de noter les pratiques et valeurs suivantes: la présentation de solutions individualisées aux problèmes structurels de genre ; le renforcement du paradigme de la transformation de l'individu traversé par une idée de gestion et de contrôle des demandes mentales dans un souci d'efficacité; la compétitivité ; la responsabilité personnelle de la réussite et du bien-être et la valorisation de l'idée de choix personnel. Contrairement aux «subjectivités féministes néolibéralisées» il n'y a aucune intention de revendiquer ce profil de femme comme féministe. Les relations dessinées avec les féminismes sont oppositionnelles dans la mesure où, éventuellement, les féminismes et leurs acteurs sont invoqués plus directement ou indirectement comme antagoniste au profil de la femme qui est idéalisé par l'Église.

Cette relation avec les féminismes devient particulièrement importante lorsque l'on situe cette dynamique dans le contexte des avancées du néoconservatisme au Brésil et nous comprenons sa relation avec le néolibéralisme, d'autant plus qu'il y a un effort de propagation d'une idéologie de genre qui se présente comme une «alternative» au projet de société féministe.

Ce même paradigme d'action a entériné une cooptation, une subversion et une délégitimation des féminismes dans la politique institutionnelle et la société civile, à travers des disputes de bon sens, est aussi une stratégie vérifiable dans le gouvernement populiste d'extrême droite dirigé par Jair Bolsonaro, surtout si l'on s'attarde sur les performances ministérielles de Damara Alves, ministre des femmes, de la famille et des droits de l'homme.

Bibliographie

- Alvarez, S., Libardoni, M., & Soares, V. (2000). Advocacy Feminista. *Revista Estudos Feministas*, 8(2), 167–169.
- Banet-Weiser, S. (2018). *Empowered: Popular Feminism and Popular Misogyny*. Duke University Press.
- Biroli, F. (2020). “Gênero”, “valores familiares” e democracia. In *Gênero, neoconservadorismo e democracia: disputas e retrocessos na América Latina* (pp. 259–363). Boitempo Editorial.
- Corrêa, S., & Kalil, I. O. (2020). *Políticas Antigênero en América Latina:: Brasil. ¿La catástrofe perfecta?* Observatorio de Sexualidad y Política (SPW).
- Machado, M. das D. C. (1999). SOS Mulher – A identidade feminina na mídia pentecostal. *Ciencias Sociales e Religião*, 1(1), 167–188.
- Martinez, M. (2020). Fazer o mesmo, sem ser o mesmo: feminilidades, neoliberalismo e antifeminismo no contexto Goddlywood Brasil. *Ex Aequo*, 42, 103–118.
- Prügl, E. (2015). Neoliberalising Feminism. *New Political Economy*, 20(4), 614–631.  
<https://doi.org/10.1080/13563467.2014.951614>
- Rottemberg, C. (2018). *The rise of neoliberal feminism*. Oxford University Press.  
<file:///C:/Users/User/Downloads/fvm939e.pdf>